

## PSYCHANALYSE DE COUPLE

GRENOBLE, 27, 28/2/88

par Janine PUGET

Je vais parler de la psychanalyse de couple et définir ce que j'entends par couple comme entité psychanalytique.

Le couple est une structure ou un lien qui contient deux positions et un élément connecteur. C'est à la structure que j'appellerai lien employant ce terme à différence d'une notion plus réduite qui limite la définition à l'élément intermédiaire ou connecteur.

Tout lien peut être défini en tenant compte d'une organisation spatio-temporel présente et future, d'une tendance à un choix privilégié, et de la place qu'y occupe les relations sexuelles en tant que permises ou défendues.

En ce qui concerne le couple matrimonial nous pourrions penser que pour qu'il le soit il faut qu'il existe entre les deux Moi un accord qui leur permet d'organiser un espace temporel partagé déterminant le quotidien, un projet futur, une tendance monogamique et des relations sexuelles. La qualité qu'adopte chacun de ces paramètres dans n'importe quel lien dépendra de l'objectif pour lequel il a été créé.

Mais aussi pour qu'un couple puisse l'être je considère qu'il faudra qu'il soit le résultat d'une transformation de l'objet-couple de chacun en un objet-couple partagé, création inédite qui contiendra trois registres. Je m'appuierai pour la description de ces trois registres sur la théorisation de Piera Aulagnier, par vous tous connus.

Ma conception d'objet-couple garde beaucoup de points en commun avec celle d'Andre Ruffiot quand il parle de "la fascination du lien lui-même qui serait à la base de l'illusion amoureuse. Le terme qu'il emploie d'illusion "couplale" me paraît extrêmement intéressant. Je crois que nous reprenons lui et moi certaines caractéristiques semblables. Comme vous le savez Ruffiot s'occupe de l'originaire parlant de l'amour en tant que rêve-acte, specularisation de la relation, de la loi du Tout au Tout et de tentative d'inscription de deux corps dans une psyché unique. Je ne vais pas ici vous parler de ses idées mais j'essayerai de vous présenter les miennes.

Je vais donc supposer que tout être humain construit depuis qu'il s'installe dans la vie une représentation de ses liens suivant les trois registres dont je vais parler. Le premier a à voir avec une manière de prendre contact avec l'autre sur un modèle corporel, et qui ne pourra jamais être transformé en mots. Il s'agit d'un contact direct, immédiat, corps à corps, sensoriel qui ne manquerait dans aucune intersubjectivité. Il sert de support et se transforme en accompagnement permanent pendant l'absence de l'autre. C'est ce que se disent les amants quand ils ressentent la peau, l'odeur, etc. de l'autre dans son absence et présence. Il serait absolument impossible d'essayer de transformer en langage parlé ce

genre de contact. Vous n'avez qu'à penser à n'importe lequel de vos liens stables et tâcher de donner un compte rendu de l'image que vous avez de l'autre. Il vous faudrait des heures illusoires pour le faire, et c'est peut-être ce que les poètes ou artistes font de leur mieux pour communiquer, tout en reconnaissant qu'il s'agit là d'une communication impossible. On pourrait dire qu'il s'agit d'un composit d'images-emotions-sentiments, découpages spéciaux de la psyché quand le Moi regarde, entend, sent la présence d'un autre externe à lui-même et la fait sienne. C'est à cet élément intraduisible en mot que j'appellerai le niveau originaire, depuis lequel le Moi s'imagine à lui-même en relation avec un autre, sans solution de continuité, en état de fusion et sans pouvoir reconnaître ce qui est à lui et à l'autre, donc sans limites à l'intersubjectivité. Ce qui est reçu de l'autre et ce qu'il émet vers l'autre pénètre dans la psyché sans intermeditation et produit donc des angoisses spécifiques. Je crois qu'il s'agit là des angoisses de base face à la perte de limites, angoisse face à l'irruption violente vécue en tant que violation du corps lui même ou au contraire solitude extrême vécue comme inexistence quand le manque de contact ou l'extrême distance se transforme en interférence pour ce niveau de communication.

Passant maintenant à définir le second niveau, dans celui-ci l'existence de l'intersubjectivité est reconnue et peut être parlée mais la présence de l'autre ne sera accepté que si elle répond à la loi du désir qui est pouvoir. Ce sera une représentation de l'autre sur la base d'un fantasme de le construire en tant que bon ou mauvais directement lié au fantasme prédominant. Ce niveau interfantasmatique est autoreferentiel et amène à croire que le Moi externe ne vit qu'en fonction du Moi, ou pour mieux dire que tout ce qu'il fera sera pour ou contre mais jamais indépendant. Tout ce qui ne répondra pas à cette loi sera voué au démenti ou à la négation. La représentation de ce niveau est bien connue dans les couples. "Tu es toujours de mauvaise humeur quand tu es à la maison" "Qu'est-ce-que je t'ai fait?" etc...

Enfin, le troisième niveau, celui des mots échangés, paradigme de la communication, que j'appellerai, toujours paraphraseant Piera Aulagnier le niveau idéique. C'est à ce niveau là que les bien entendus et les mal entendus pourront se produire et aussi se reconnaître le mieux.

Cette construction sera une construction imaginée. Pour certains échanges stables le Moi construira une représentation forte d'objet imaginé, comme ce sera le cas dans les couples qui pourront créer un objet-couple imaginé et partagé, resultat d'une alchimie particulière de tous les niveaux dont je viens de parler quant à l'objet-couple de chacun. Pour certains échanges il y aura prévalence de l'un ou l'autre de ces registres ce qui donnera son caractère particulier et singulier à l'objet couple partagé. Le passage du concret à l'abstrait pourra être pensé quant à certains échanges dans la vie du couple ce qui permettra de construire un espace partagé d'ordre symbolique et donc d'abstraction. Ce passage est infini, si la vie du couple amène à enrichir leur objet couple partagé.

Je pense que depuis la naissance le Moi infantile se sert de plusieurs constellations de liens pour construire son objet-couple. Dans chacune de ces constellations ou structures le Moi aura occupé une certaine position. La première est celle dans laquelle le lien est duel et narcissique sur un modèle complémentaire. Le Moi et un objet parental soutenu par un autre virtuel qui contient, ou limite. Dans la seconde il occupe la position de tiers exclu d'une interrelation entre un père et une mère. Et pour la troisième ce sera la structure familiale qui établira une relation avec le macro-contexte social qui lui imposera ses lois autant à la famille qu'au couple. De ce dernier dépendra que toutes les familles de ce contexte soient régies par une même organisation des liens de couples et de familles, mais aussi que certaines différences socio-culturelles s'inscrivent pour chaque groupe familial depuis l'originaire..

Tout ceci ne permettra pas à l'enfant de connaître et donc de construire une représentation dans laquelle il occuperait une position d'époux/se. C'est ainsi que quand le Moi adulte sera à même d'occuper cette position il se trouvera devant le dilemme que pose toute expérience inédite. Celle-ci l'éloignera définitivement de l'illusion d'avoir connu et d'avoir été partie prenante de la relation de ses parents en tant qu'époux et épouses. Ce sera la première désillusion ou déception qu'il éprouvera quand il aura pour lui même son lien de couple. Avoir le sien c'est perdre celui des autres car nous savons tous que les secrets de la sexualité peuvent se constituer en un des secrets fondamentaux. L'impossible connaissance de la jouissance de l'autre sexe se transforme en impossible connaissance de la jouissance de la scène primaire.

Le passage de l'endogamie à l'exogamie dépendra de la capacité de créer un lien inédit ou tout au contraire, du désir de conserver à perpétuité la croyance de tout connaître et ainsi choisir un autre avec lequel il soit possible de prolonger cette illusion en prolongeant les liens familiaux déjà connus.

Quand dans un couple, l'un d'eux dit à l'autre qu'il devrait faire la cuisine comme le faisait sa mère, ou qu'il lui faut mettre de l'ordre dans le placard comme on le lui a appris parce qu'il n'y a pas d'autres manières de le faire, on peut supposer que ce besoin répond au désir d'imposer l'ordre familiale et infantile d'un seul Moi, et éviter ainsi la douleur de la reconnaissance que la vie de couple a besoin de la participation de deux Moi et qu'elle doit être construite par eux. Ce qui est connu et appris dans l'enfance sera dilué et devra acquérir une nouvelle forme.

Quand nous écoutons un couple se parler, nous pouvons observer fréquemment la difficulté qu'ils ont quand il faut qu'il tienne compte l'un et l'autre de certains aspects de l'autre. En tenir compte les amènera à créer une zone de rencontre dans laquelle l'apport de l'autre sera une source de plaisir ou de douleur ou souffrance quand elle ne répondra pas au besoin de chacun des Moi. Une zone de rencontre qui contiendra un réseau d'échanges chaque fois plus complexe. Ne pas tenir compte de l'autre demandera un effort

a la psyché que j'appellerai négatif. Il lui faudra prendre refuge dans un monologue avec son objet-couple primitif et la négation de l'existence de l'autre s'exprimera en tant que reproche ou retrait narcissique. De l'oscillation entre reconnaître la présence de l'autre et de son alterité et essayer de la méconnaître se produira un espace partagé soutenu par des accords de qualités spécifiques suivant le genre d'oscillations vécues.

Notre travail comme psychanalyste dépend d'une écoute de ces deux aspects, ce qui nous amènera à la reconnaissance du niveau de lien inconscient recouvert par le contenu manifeste.

Quand je parle du niveau inconscient de la structure je dois supposer que cette structure est soutenue par des accords et des pactes inconscients qui ne sont rien d'autre que la modalité de liaison des aspects complémentaires et non complémentaires en jeu.

Est-il possible de parler de l'inconscient du lien et en quoi consiste-t-il? Rien ne nous empêche de penser et de proposer l'hypothèse que la repression originaire fondatrice du lien du couple aurait affaire au refoulement de certaines représentations de liens familiaux d'origine qui auraient tendance à la répétition ou à la reproduction. Le narcissisme du lien de couple serait représenté par le maintien des liens de chacun des Moi avec le groupe familiale originaire. L'équivalent de l'identification primaire pour l'espace psychique du couple serait le maintien de l'identification aux familles d'origines qui se transforme en noyau de l'inconscient du couple. Dans le manifeste on pourrait le retrouver dans la lutte de deux familles qui essaient de dominer l'un sur l'autre créant une interaction du genre supérieure-inférieure.

Les accords inconscients qui soudent les liens seront ceux qui auraient tendance à la répétition, considérant que la répétition est une dramatisation qui doit être faite à deux. Chacun des deux membres du couple se mettrait d'accord pour répéter des modèles familiaux, établissant une complémentarité nécessaire pour que la répétition puisse aboutir. Pour les accords la notion de complémentarité est nécessaire pouvant nous appuyer en reprenant les trois niveaux dont j'ai déjà parlé sur un accord narcissique, un accord autoreferentiel et un accord social. Le premier pourrait être pensé sur le modèle du desarroi originaire et d'un objet protecteur, qu'avec Berenstein nous avons appelé la structure relationnel d'Objet Unique. La deuxième suivant laquelle, pour éviter l'exclusion de la scène primaire, les Moi organiseraient leurs accords sur le mode paranoïaques, et le troisième avec le contexte social pour lequel on retrouverait les deux modalités d'accords déjà décrites: de complémentarité parfaite et paranoïaques. Si nous voulons penser ces accords inconscients comme inclu dans le passage du narcissisme à l'oedipe nous pourrions imaginer une complémentarité duelle, une complémentarité dues aux identifications et choix d'objets parentaux et une complémentarité due au besoin d'appartenir à un contexte socio-culturel unique. Il est bien évident que pour que deux personnes puissent essayer de se transformer en une, il leur faudra renoncer à la

singularité de chacun afin d'obtenir cette complémentarité. Mais ce ne seront pas seulement des accords inconscients qui souderont le lien sinon aussi des pactes qui se feront par concession. En ce qui en est des pactes nous pourrions considérer que le Moi, reconnaissant l'impossibilité de tout partagé, aurait la possibilité d'exclure du lien ce qui ne pourrait jamais coïncider. Mais cette partie exclue de nouveau tend à réapparaître en tant que symptôme du lien.

Ma notion d'accords inconscients a des points en commun avec celle de Andre Ruffiot quand il parle d'encastrement pour le phénomène amoureux et dit que "les amoureux n'auront de cesse de fonctionner comme un Moi unique, se débarrassant passagèrement de leurs narcissismes" (p. 106, Le Couple et l'amour. De l'originnaire au groupal, dans La thérapie psychanalytique du couple.

Psychanalyser un couple nous permettra de reconnaître ces accords et ces pactes et essayer de transformer la répétition en mémoire et histoire laissant dans le passé ce qui a été et n'est plus.

Avant de continuer il est venu le moment de remarquer que ma position inclue l'idée que le sujet humain naît dans un lien ce qui m'éloigne de la position pulsionnelle ou du fantasme suivant laquelle ce serait seulement le sujet qui crée l'objet. Dans ma position objet et sujet créent ensemble le lien et sont simultanément l'un pour l'autre.

Le Moi ne fait qu'occuper une position dans une structure dans laquelle sa position a été virtuelle, pensée et il aura la possibilité de donner à sa position une qualité qui lui sera propre. Nous accepterons donc que l'époux ou l'épouse ne font qu'occuper une position dans la structure et que l'un et l'autre a été pensé par chacun d'eux et par la société bien avant de se connaître dans le réel. Mais pourtant comme je l'ai déjà dit, il y aura un fait nouveau dû à certains aspects singuliers des accords et pactes inconscients qui obligera le couple à recréer son couple.

Ceci m'amène aussi à insister sur le fait qu'il est absolument nécessaire de marquer une différence entre un lien intersubjectif, une représentation de celui-ci intrasubjectif et un lien trans-subjectif. Ceci delimitera trois espaces psychiques qui auront chacun leurs lois et règles de fonctionnement dont nous devons tenir compte dans la cure dans chaque dispositif. Je sais que nous sommes habitués à parler de la cure en tant que traitement que dans certains pays on appelle individuel ou bipersonnel et parler pour les autres dispositifs de psychothérapie de couple , famille ou groupe. Je pense que nous avons là un héritage de la psychanalyse que nous ne devons pas répéter sinon transformer.

Je vais maintenant vous donner un exemple de ce que je considère être l'écoute analytique avec un couple. Une question qui se pose fréquemment pour les psychanalystes habitués à travailler avec un seul patient est de savoir comment écouter deux personnes. Que doit-on écouter, à qui, qu'est-ce-qu'on leur dit? sont des questions que j'ai souvent entendu.

Tout d'abord il serait difficile de penser que quelque chose dit en présence d'un autre puisse échapper à l' influence de sa présence. Un premier postulat sera donc de reconnaître qu'il est impossible que la présence d'un autre Moi externe n'intervienne pas d'une manière ou d'une autre sur le message émis, mais aussi qu'il sera nécessaire que le Moi puisse être capable de reconnaître comment et quand la présence d'un autre Moi le modifie.

Si par exemple un couple commence la séance et lui dit "Nous sommes venus parce que nous voulons nous séparer" et elle se tait, nous pouvons supposer plusieurs hypothèses. Est-ce-que le pluriel employé par lui est le résultat d'une décision partagée ou ne serait-ce-t-il que lui s'est approprié d'un nous qui ne répond pas à un accord de reconnaissance de l'autre? Quel est le statut de ce partagé? Pour commencer à répondre à ces questions il nous faudra tout d'abord tenir compte du climat, c'est-à-dire du contexte dans lequel ce message a été émis. C'est au climat qui dépend de la qualité émotionnelle du couple, que nous devons la première impression et sur lequel se produit le premier transfert du lien . Ceci va au delà de l'état émotionnel de chacun séparément et des mots prononcés. Il se transmet par un ensemble d'impressions visuelles et auditives et c'est ce qui fera qu'un observateur autre puisse dire ou penser que le couple est de mauvaise humeur, tendue, gai, morne etc..Puis nous écouterons chacun des Moi s'exprimait en fonction du climat, et là nous pourrions écouter certaines discordances ou fausses notes. Supposons que celui qui a dit qu'ils veulent se séparer continue à parler, à reprocher et que l'autre continue à se taire. Nous les écouterons tous les deux et nous nous demanderons si le silence de l'un est le produit de la violence paralysante de celui qui parle ou si au contraire c'est le silencieux qui induit les attaques de celui qui parle. Il pourrait aussi être pensé que celui qui se tait, accorde.

Nous avons un modèle pour penser que le fait d'être venu ensemble répond à un accord dont nous ignorons le contenu inconscient, qui les a amené à décider qu'ils auront besoin d'un tiers investi d'une qualité différente, qui accomplira les désirs de chacun, partagés à un certain niveau et différents à un autre. Il est aussi probable que chacun d'eux ait une théorie causale différente de la souffrance du lien. Ce tiers apparemment reconnu sera utilisé par chacun d'eux pour accomplir l'illusion qu'il a ce qui manque à l'autre pour continuer à être un couple idéal sans interférences. Nous, nous supposons qu'au moment de la consultation le couple est arrivé à un état pour lequel l'organisation de lien qu'ils ont été capable de créer à une époque est entrain de subir une crise et devrait être remanié ou au contraire qu'ils viennent pour prolonger un état qui ne s'avèrent plus adéquat pour les nouvelles circonstances de leurs vies et qu'ils se sentent incapables de créer une nouvelle organisation parce que pour le faire ils seraient obligés de renoncer à leurs contrats ou accords de répétition.

Il va sans dire que reconnaître l'autre en tant que différent est toujours douloureux puisque ceci comporte un sentiment de frustration ainsi que l'obligation de renoncer à des fonctionnements spéculaires et de duplication. Il comporte aussi la possibilité de perdre l'autre et donc de perdre l'organisation du lien. Nous pourrions alors dire que le modèle dont je vous parle ne serait autre que la reconnaissance et complexité de la différence présente dans n'importe lequel des échanges humains. Nous savons depuis Freud que la différence et la discontinuité, semantisés en tant qu'absence, est à la base de la pensée et de la symbolisation.

Revenons à notre couple qui dit que "nous venons pour nous séparer" et elle se tait et ajoute seulement qu'elle ne voulait pas venir. Au fait nous voyons qu'elle est là et nous ne savons pas encore ce que veut dire qu'elle ne voulait pas venir. Il est évident que son "ne pas vouloir venir" ne répond pas au fait. Un premier sens pourrait être qu'en notre absence elle croit devoir s'opposer au désir de son mari comme si de cette manière elle puisse sentir qu'elle occupe une place dans la structure du lien. Ou que son silence exacerbe sa violence à lui. Mais comme je vous le disais nous les écoutons tous les deux. Après un certain temps de reproches ininterrompus pendant lequel elle regarde l'analyste avec un regard fixe et méfiant, elle dit "que ce n'est pas comme ça" "que ce qu'il se passe c'est qu'il est tellement autoritaire et qu'il fait tellement peu attention à elle qu'il n'a pas même été capable de la prévenir à l'avance de l'horaire de la consultation. Au surplus elle ne se rend pas compte pourquoi ils peuvent avoir besoin de quelqu'un d'autre pour se parler. Ce qu'il se passe, dit-elle, c'est qu'à la maison il ne parle pas."

Il semblerait qu'il y a une règle: quand l'un parle, l'autre ne lui répondra pas.

Voyons comment nous pouvons penser ce modèle de lien. La présence de l'analyste fut utilisée par elle pour établir un lien duel protecteur qui lui permet de dénoncer qu'elle ne se sent pas reconnu. Elle ne parle pas parce qu'il ne parle pas, elle s'oppose pour se venger. De sa part à lui, il essaye de la réduire à un point, expression minimum d'un autre Moi, à un rien, à l'objet de ses desirs, l'annulant et elle en fait de même suivant la règle de la specularisation. Mais elle dénonce aussi que depuis un fonctionnement "jaloux" car si ici, en présence d'un autre, il se passe quelque chose de différent, pas répétitif, cela réveillera en elle des sentiments d'attaques mortifères, parce qu'elle supposera que le plaisir de son époux dépend de sa souffrance à elle. Pour son Moi, lui et un autre, nous ne savons pas encore qui l'exclue l'exclue en tant qu'épouse. S'agit-t-il d'une auto-exclusion ou d'une exclusion ou des deux choses à la fois?. Il faut aussi penser que symétriquement elle a établi un lien de complicité avec l'analyste qui l'exclue à lui et qui lui permet de dénoncer ce qu'elle ressent comme sa méchanceté à lui. Elle n'a pas été consulté pour une décision qui était de leur incubence à tous deux. Sentir qu'on ne tient pas compte d'elle peut aussi se devoir au contraire. C'est-à-dire à ne pas tenir compte de l'autre ou tout du moins à s'installer dans une position d'exclue, jalouse et envieuse

permanente dans une structure de lien dans laquelle la scène primaire se passe entre son mari et un autre. A un niveau inconscient ce mécanisme dénonce l'incapacité de reconnaître l'autre. Il faudra donc nous demander en quoi consiste tenir compte de quelqu'un ou sentir qu'on est reconnu par l'autre, et si l'un et l'autre éprouve le même vécu.

Le dialogue suivant nous permettra d'approfondir quelques unes de ces hypothèses. Lui dit "que ce qu'il se passe c'est qu'ils se sont éloignées chaque fois plus, il a fait de grands progrès au point de vue professionnel et social, et elle se renferme chaque fois plus dans sa maison et avec ses enfants. Il est parti plusieurs fois de la maison, mais il y revient et maintenant il veut savoir si il doit s'en aller ou rester" Pourquoi ce sont sa maison y ses enfants à elle? De toute manière il emploie de nouveau le pluriel mais avec une qualité de plus. Lui s'éloigne, elle se renferme. Alors elle dit sur un ton de reproche que lui n'est jamais à la maison et quand il y est, il ne lui dirige pas la parole." Ils ont l'air de décrire un espace de couple qui n'a pas pu s'agrandir et qui a été remplacé par un espace d'affaires pour lui et un espace de famille pour elle. Il y a une brèche entre les deux. Tous les deux se plaignent de l'absence de l'autre. Lui n'est jamais là, elle n'est pas ou elle devrait être. Puis il continue à dénoncer qu'elle se détruit chaque fois plus, qu'elle ne s'occupe même pas de la maison, ni du jardin ni de la piscine qui est chaque fois plus sale et pleine d'insectes. Elle répond alors "je ne vais pas m'occuper du moteur car c'est une tâche d'hommes". Il dit qu'elle fait très bien la cuisine, que c'est une excellente cuiné".

Elle lui répond que "pourquoi est-ce-qu'elle ferait la cuisine si il n'a pas d'horaires et il ne la prévient jamais si il va rentrer dîner ou pas". Zone de non-rencontre et modalité explicative de reproches.

Il ajoute qu'ils n'ont même presque plus de vie sexuelle. Il ne peut même pas se rappeler quand ils en ont eu pour la dernière fois. Elle dit "Oui, quand ta maman est venue nous voir", et elle ajoute "son problème, c'est sa maman".

Arrêtons-nous ici et voyons comment je pense ce dialogue à partir de mon modèle théorique.

Il s'agit d'un couple qui doit avoir établi un lien initial dans lequel les positions masculines et féminines étaient liées aux modalités traditionnelles dans certaines cultures. Elle ferait la cuisine et s'occuperait de la maison et des enfants et lui sortirait pour apporter à la maison l'argent nécessaire en tant que soutien économique. Il n'aurait pas besoin de plus pour être un couple. Ceci définit un premier lien dans lequel l'échange a pu être satisfaisant suivant un idéal de complémentarité et correspondance avec certaines normes culturelles dominantes dans un certain milieu socio-culturel et en relation avec des échanges concrets. Dans le transfert ce schéma se répète. Elle vient, amener par son mari qui est celui qui décide et prend contact avec l'extérieur. Pourtant à un certain moment ce contrat s'est démontré insuffisant et néanmoins il continue à être le soutien de ce lien.



Ils ont distribué d'une manière chaque fois plus claire et disruptive les espaces non partagés et ils s'accusent mutuellement. La méchanceté et l'agression mutuelle ont l'air d'être la qualité prédominante de leurs échanges. Il y a un fonctionnement autoreferentiel suivant lequel chacun d'eux attribue à l'autre une intention destructive. "Je ne parle pas, parce que tu ne parles pas" "quand j'ai besoin de toi, tu ne t'occupes pas de moi". Ils ne peuvent pas transformer la différence en espace partagé et alors la différence devient crevasse, trou, creux. Apparemment ils sont chaque fois plus éloignés, ils n'ont plus de langage mais à un niveau inconscient ils se confondent et sont en état de fusion. Pourtant ils ont encore une certaine vie sexuelle ce qui pourrait s'expliquer si on pense que pour l'avoir il n'est pas nécessaire que la différentiation soit très nette. Nous pouvons de toute manière imaginer que leur manière de se parler doit correspondre à leur rythme sexuelle. Non rencontre permanente. Quand l'un veut, l'autre non.

Afin de conserver son lien de couple, il s'en va à plusieurs reprises mais il revient. Il affirme qu'en s'en allant il ne voulait qu'interrompre un climat de violence terrible, mais qu'il n'a pas eu l'intention de s'en aller avec une autre et moins encore de trouver une nouvelle femme. Il est allé à l'hôtel et a travaillé chaque fois plus.

Le climat de violence, irritation et malaise est en relation avec un schéma de lien répétitif et affolant dans lequel ils interviennent tous les deux. Il s'en va pour conserver son couple dénonçant la peur de le perdre.

Il se décrit comme si il était chaque fois plus riche et elle plus pauvre et détruite. Comment fait-il pour la rendre folle et comment est-ce qu'un couple peut arriver à ce que l'un des deux s'enrichisse au détriment de l'autre? Par exemple il lui fait des éloges en tant que cuisinière mais il ne vient pas manger. A qui désire-t-il? Elle l'explique. Il est très fortement uni à sa mère, qu'il doit soigner car ses frères à lui ne s'en occupent pas. Il est probable que si c'est à lui de soigner sa mère c'est parce qu'il a été désigné dans sa famille pour occuper cette place, remplaçant le père absent. Mais elle, en connaissance de cette situation, le rend fou en s'affolant elle-même. Quand il aurait besoin qu'elle soit une femme qui le désire, elle se montre chaque fois plus négligée et automutilée. Elle abandonne tout ce qu'elle aime et qu'ils ont construits ensemble: la maison, le jardin, la piscine. Elle s'installe dans un lien de jalousie et se transforme en abandonnée au lieu d'être celle qui abandonne. Probablement elle maintient un lien symétrique avec un membre de sa famille d'origine.

Elle continue à parler de lui avec l'analyste. Il se fâche et devient violent. Et alors il ajoute, qu'elle a envahi la maison avec des animaux et qu'il y en a chaque fois plus.

Nous pourrions dire métaphoriquement parlant que la piscine pleine d'insectes débordent et envahit l'espace de lien. Il y a deux genres d'animaux. Ceux de la piscine qui grandissent quand le temps se paralyse. On ne change pas l'eau parce que le moteur ne

marche pas. Puis les animaux domestiques qui recréent un lien originaire dans lequel elle devient protectrice d'objets abandonnés.

Ce qu'ils viennent d'essayer de faire serait récupérer ou acquérir un langage partagé, perdre une interfantasmatisation attaquante, et renoncer à une fusion émotionnelle primitive.

Il faudra retrouver un moteur libidinale pour ce lien qui permette au temps de passer, qui nettoie la piscine, et qui redonne aux animaux, à la maman et aux liens narcissiques, leurs places.

Ecouter le lien nous a permis dans ce cas là de reconnaître la modalité de leur état amoureux fondateur de leur lien, la transformation en reproche afin d'éviter la dés-illusion, la modalité affolante qu'ils ont su développée entre tous les deux, la permanence du lien narcissique endogamique de l'époux à qui ils doivent leur rythme sexuel, la duplication de ce lien primaire établit par elle avec les animaux domestiques, sa destruction lente à elle et latente pour lui. Nous saurons plus tard que le fond de leurs jardins est en contact direct avec le jardin de son frère à elle.

En résumé je pense que les échanges et le climat au cours d'une séance nous permette de reconnaître des relations causales entre la modalité de constitution du lien et ce que chacun y a apporté suivant ces modèles infantiles. Nous avons pour cela un modèle théorique.

Le dialogue nous permettra aussi de reconnaître, en tenant compte des référents symboliques utilisés par le couple, les avatars dans l'acquisition d'un espace de rencontre. Certains signifiants forment parti du code partagé. Ceci nous permettra de connaître les aires de conflits suivant lesquels nous pourrions tracer une carte des restes infantiles identificatoires qui continue à influencer l'organisation du lien.

La permanence de certaines figures parentales, les non rencontres horaires ou d'autre genre, les projets différents, une symptomatologie organique de l'un des personnages évoquées ou du couple lui même, la place des enfants, sont quelques uns des éléments qui nous fraient un chemin vers l'inconscient du lien.

Un autre fait qui nous conduit au conflit inconscient est la relation entre certaines actions et leurs effets. Nous pouvons considérer comme telles les décisions qui occupent une place importante dans la vie du couple et qui produisent un effet. D'autres actions créent une zone en dehors du code verbale moyennant lesquelles s'expriment l'identité de chacun. La manière d'être. par exemple, la manière de manger, de marcher, de se laver, peuvent se transformer en zone d'intolérance et irritabilité qui peuvent devenir un noyau affolant. Ils sont l'emblème de l'histoire de chacun qui peut être signifiée en tant que noyau irréductible.

En résumé, la technique comprendra des explications causales, symboliques et d'action. Nous aurons un modèle théoriques qui nous permettra de repérer dans le hic et

nunc la permanence de liens primitifs, et de modèles identificatoires infantiles, suivant lesquels le couple s'organisera pour répéter sans avoir accès à créer de nouveaux échanges.

Revenons-en à notre couple"

Ils viennent parce qu'ils veulent se séparer. Elle se tait.

Venir est le résultat d'une décision de commencer mais ils ont des projets différents. Un niveau de décision est renié qui est celui qui correspond à la fusion. Cette décision traduit une illusion et une non rencontre. L'époux dit que c'est son seul espoir, elle ne comprend pas pourquoi il faut venir. Mais son non savoir est le fruit d'un déni en ce qui concerne l'aspect verbal. Elle ne veut pas parler devant un tiers parce qu'il représente le lien endogamique duquel elle se sent exclue. Les décisions partent de désirs différents, bien que dans le manifeste l'un des deux à l'air de se soumettre à l'autre. Il reste un doute. Pourquoi se soumet-elle ou accepte?, pour accuser, pour le laisser seul, parce que la violence la réduit à un être passif? Pourquoi l'un veut quand l'autre de ne pas?

Lui dit qu'ils viennent parce qu'ils veulent se séparer Pourquoi ont-ils besoin d'un tiers pour se séparer? Probablement parce qu'ils ne connaissent pas la signification inconsciente d'une séparation qui ne voudrait pas dire divorce sinon qui voudrait dire qu'il y a quelque chose qu'ils ne peuvent pas faire seuls.

La fusion affolante contient un aspect ou élément mortifère qui est devenu une menace de destruction. C'est justement à cause de leur impossibilité d'être deux.

En ce qui concerne le niveau symbolique nous avons une maison, jardin, piscine détruits, délabrés et sales. Ceci concerne l'état de leur lien. La piscine chaque jour plus sale et remplie d'insectes, l'espace du lien.

Cela réveille en lui un vécu de lien qui dévore, tandis que pour elle c'est la mise en évidence de l'impossibilité d'annuler le passage du temps et la preuve de son autodestruction.

Puis un personnage apparaît, sa mère comme premier signifiant de lien endogamique, narcissique, cause de la destruction du lien, à son avis à elle.

Dans quel état est l'objet couple?

Il y a un espace, maison-jardin-piscine en état de destruction et des insectes qui pourrissent l'eau. Il y a des animaux domestiques qui envahissent la maison-jardin et qui lui appartiennent à elle parce qu'il est absent, qui occupe donc la place de l'époux suivant lesquels un lien primaire protecteur-dépourvu se répète. La maison-jardin en mauvais état est aussi leur espace partagé.

Il y a un espace de non rencontre dans les succès de l'époux qui se transforme en crevasse. Le langage, code par excellence perd chaque fois plus son sens en tant que communication et peu peu ils ne parlent plus la même langue.

L'objet couple de chacun ne correspond pas à l'objet couple partagé et chaque rencontre le confirme. Il est probable que le niveau corporel, concret et fantasmatique soit conservé et ce qui manque est l'idéique.

Il faut remarquer que les rôles de celui qui parle-celui qui se taît, abandonné-abandonnant, rendre jaloux-jaloux, rendre fou-devenir fou sont au premier plan.